

Trois ruptures

Critique du Soir

★★★ (Avis de la rédaction)

Un duo formidable que celui de Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer, deux bêtes de scène qui portent sur leurs épaules un concerto en trois mouvements crescendo, *allegro, moderato, furioso* (sic), trois manières de se dire *Je te quitte*, trois variations de couple, victime et bourreau : *Trois ruptures*, jouissives, féroces, texte de l'auteur français Rémi De Vos (2014), mis en scène par Bruno Emsens.

Aux antipodes de la très belle musique de *L'Homme du hasard* de Yasmina Reza, la partition de Rémi De Vos (auteur d'*Occident*, entre autres) jongle de ces répliques brèves, incisives, de leurs répétitions rapides, staccato, qui pleuvent comme des coups, une langue brutale, crue, mais musicale par ses jeux de sons, par ses rythmes. Elle dépèce le couple et le pousse au-delà de ses gonds : cruel, forcément cruel...

Mais l'on rit (une mise à distance nécessaire !) de ces trois situations/conversations du quotidien, qui dérapent sans crier gare : d'abord un *Je te quitte* de la femme, en clôture d'un repas divin (*pour finir sur une note positive...*), ensuite l'aveu de l'infidélité de l'homme (avec un pompier) qui met le feu aux poudres, et enfin, apothéose féroce et tragique, le couple, ressoudé semble-t-il, tyrannisé par leur enfant de 5 ans (*on va le baiser cet enfoiré !*) et il n'entrevoit qu'une issue de survie : se quitter ! Entre temps, elle aura mangé (et vomi) de la pâtée pour chien, ligotée sur une chaise, il l'aura aspergé d'essence et menacé d'une allumette.



Photos Catherine Claes.

Chaque acte a son revers de situation. Vengeance et désespoir ? Tout aussi grotesque et terrible soit-il, il traduit aussi le refus de vivre seul. Ce que laisse percevoir le jeu naturel, complice de Catherine Salée et de Benoît Van Dorslaer, un jeu aussi humain que possible, rythmé d'éclats et de silences dans la mise en scène souple mais diablement efficace de Bruno Emsens.

Entre chaque mouvement, un écran de cinéma (muet) tombe des cintres avec des intertitres très drôles que l'on vous laisse découvrir, le temps de reprendre son souffle, de changer d'apparence, de pousser table et chaises pour y mettre une planche à repasser, ou encore d'abattre la cloison arrière pour la transformer en lit ! Tout en permettant la fluidité, la scénographie de Vincent Bresmal joue le concret autant que le suggestif et s'épice de la touche vert flamboyant d'un gros cactus lové dans une alvéole du mur... Tout un programme, bouclé en une heure et quart !

MICHÈLE FRICHE